

## La peur

La peur est souvent floue, on a peur de « quelque chose ». La peur c'est le domaine de l'indéfinissable c'est-à-dire le soupçon et de l'indubitable (dont on ne peut douter). La peur est générée par l'inquiétude, l'indistinct, l'indicible. Alors que le redoutable est ce que l'on entrevoit.

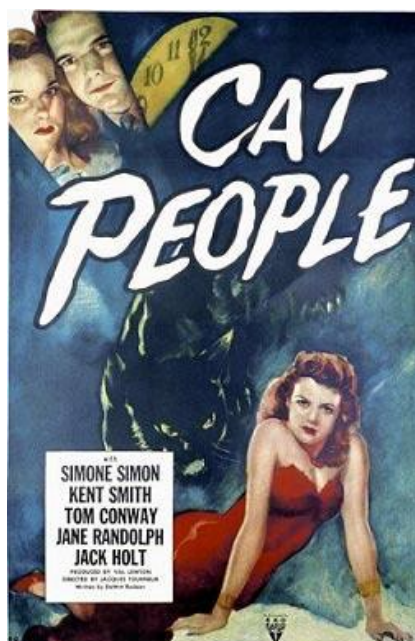
La peur, c'est le régime singulier de la semi-présence, de l'instant qui précède l'apparition pleine et souvent rassurante du péril entrevu. La peur réside donc dans la zone frontière qui sépare l'inquiétude du péril avéré.

Péril : situation, état où un danger menace.

Inquiétude : trouble créé par la crainte.

La peur au cinéma, c'est le préambule du drame, l'avant-goût de l'évènement, le passage intranquille du statut de spectateur à celui de victime.

Extrait de « La Féline » titre original : « Cat People » de Jacques Tourneur 1942



*Synopsis : Irena Dubrovna, une styliste serbe, est persuadée d'être la descendante d'un clan de personnes pouvant prendre l'apparence d'une panthère. Malgré ses dires, l'ingénieur naval, Oliver Reed l'épouse mais Irena refuse de consommer le mariage de peur que ses fortes émotions influent sur la malédiction. Oliver s'éloigne de plus en plus d'elle et Irena devient alors de plus en plus dangereuse.*

Le cinéma est une inversion des valeurs, il place très bas la raison et l'émotion très haut. Le spectacle cinématographique cesse d'être une inversion stérile de la réalité, il devient au propre comme au figuré, un royaume des ombres, plus vivant que notre monde marchand et dévitalisé. C'est une gigantesque catharsis, où notre part maudite se retrouve mis en scène, grâce à l'ombre dont la fonction est de donner du relief.

Catharsis : signifie en grec « séparation du bon d'avec le mauvais » C'est un rapport à l'égard des passions, un moyen de les convertir. C'est l'épuration des passions qui se produit par les moyens de la représentation artistique.

La peur au cinéma, c'est le préambule du drame, l'avant-goût de l'évènement, le passage intranquille du statut de spectateur à celui de victime.

La peur est donc un préliminaire, un sas qui sépare le monde comme représentation, du monde comme expérience. Elle rend ainsi vigilant. Elle est ce qui nous signale que nous entrons dans la réalité.

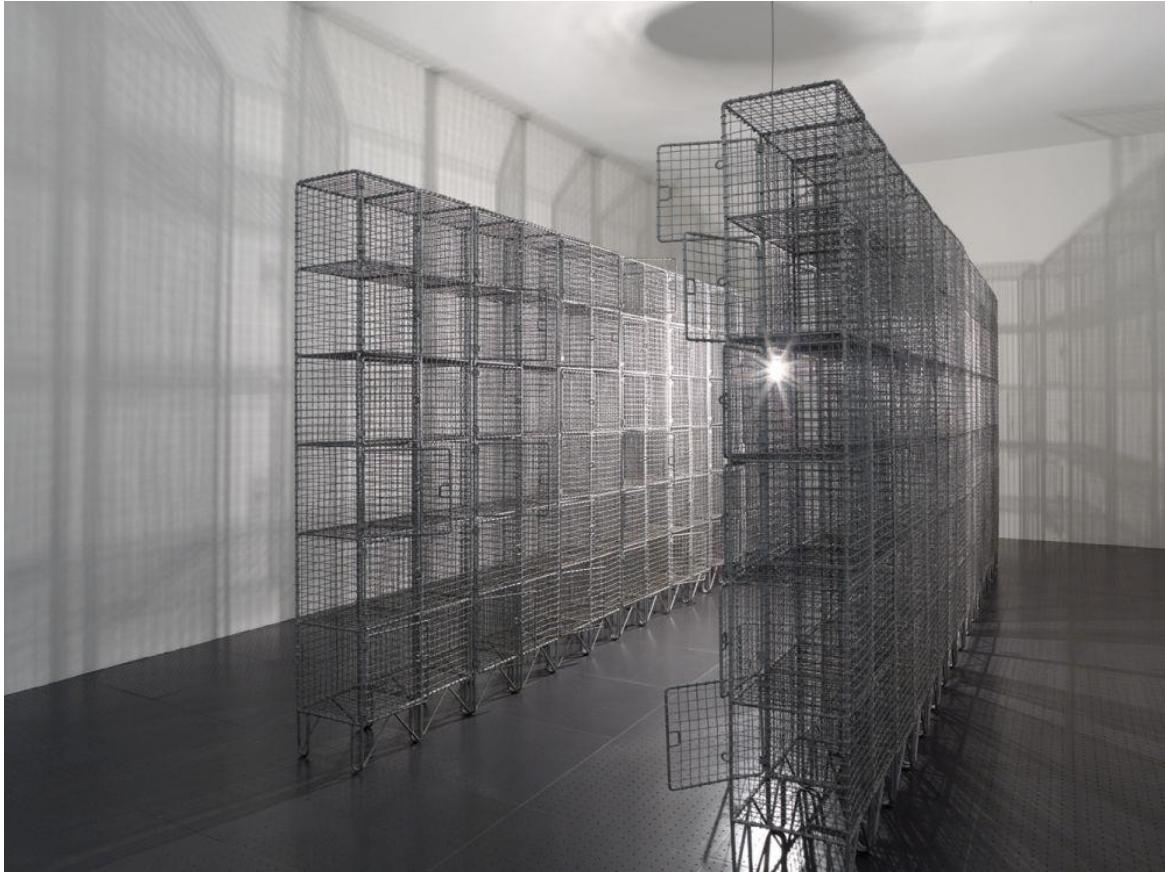
La peur n'existe que par les représentations que l'on s'en fait. Ce n'est pas l'inconnu qui fait peur, c'est la représentation que l'on se fait de l'inconnu qui fait peur.



Christian Boltanski « Théâtre d'ombres » 1984

L'ombre et sa projection associées au thème des marionnettes suggèrent de nombreuses évocations issues de toutes les cultures et mythologies - le Golem, la Kabbale, la caverne platonicienne, le récit des origines de la peinture chez les Grecs par le tracé des contours d'une ombre, la danse des morts des Mystères du Moyen Âge, l'impression photographique, les cauchemars... Cette ouverture du sens, propre aux œuvres de Christian Boltanski, n'entame toutefois pas la dimension onirique et ludique de ce théâtre de marionnettes qui, en fonction des lieux dans lesquels il est dressé, s'anime selon une configuration à chaque fois renouvelée.

Ce sont nos représentations qui créent nos peurs. Nous avons donc un pouvoir sur elles puisque nous l'avons sur nos représentations. Ceci procède comme le réel qui n'existe qu'en fonction des représentations que l'on se crée. C'est pourquoi le monde n'existe pas sans l'image du monde.



Mona Hatoum « Light sentence » 1992

Light Sentence (1992) présente trois murs composés de casiers grillagés empilés les uns sur les autres, pouvant évoquer une cellule de prison. En leur centre se balance une ampoule pendue à un fil, qui projette ses ombres hypnotiques et inquiétantes sur les cimaises du musée. Le motif de la grille métallique, chez Mona Hatoum, menace d'enfermer ou d'exclure les corps, attirés par l'épure formelle de ces installations monumentales. « *La surveillance permanente exercée sur la société est l'une des premières choses qui m'a frappée lorsque je suis arrivée en Angleterre* (au milieu des années 1970, NDLR) », explique cette dernière.

### Pourquoi avons-nous peur ?

(résumé d'un texte de Pierre-Henri Tavoillot paru dans « Philosophie Magazine »)

Dans notre univers laïc, rationnel et scientifique, l'angoisse de l'apocalypse ne nous a pas quittés : effet du réchauffement climatique, catastrophe nucléaire, crash financier... l'évocation de ces risques retrouve dans l'espace public des accents prophétiques bien au-delà de leur analyse rationnelle. Jadis, elle était un vice dont l'adulte devait se libérer pour grandir. De nos jours, elle est devenue une vertu, voire un devoir. Condition de la lucidité, aiguillon de l'action, elle a presque acquis le statut de sagesse. Qui ne tremble pas commet le triple péché d'ignorance, d'insouciance et d'impuissance.

Comment en est-on arrivé à une telle inversion ?

-La première interprétation serait due au triomphe des peurs qui révélerait la lente agonie d'un Occident en déclin.

-Une seconde lecture insistera sur notre soif de bonheur et de confort. Nos sociétés démocratiques recherchent le bien-être et la sécurité pour tous. Plus nous possédons, plus nous craignons de perdre. La montée des peurs est donc un effet mécanique de l'égalisation et de l'amélioration des conditions.

-Une troisième interprétation verra dans la multiplication des peurs un moyen de répondre au vide spirituel de notre temps. Car la peur donne du sens et des repères dans un univers qui semble ne plus en avoir. La peur rassure disait Freud à propos des phobies : leur multiplication nous permet d'échapper à l'angoisse causée par des conflits psychiques insupportables. L'angoisse, qui ne porte sur rien, ne peut être combattue, tandis que les peurs, qui sont limitées, peuvent être apprivoisées. On préfère avoir peur de quelque chose, plutôt que d'être angoissé par rien, c'est-à-dire par tout.

D'où cette « idéologie » de la peur si puissante aujourd'hui. Elle est une idéologie, car elle offre, au fond, tout ce qui manque à nos sociétés désenchantées : elle fait sens (tout s'explique), elle fait lien (tous ensemble !) et elle fait programme (agissons !).  
J'ai peur donc je suis.